

N° 62
15 centimes:

LE RASOIR



La Belgique en léthargie.
- Les nouveaux narcotiques opèrent, si elle s'endort, elle est à nous.

Rédacteur en chef:
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

14 JANVIER 1872.

Quatrième Année.

Abonnement:

Belgique, Un an, franco fr. 4, 50.
Etranger, Port en sus.

Les abonnements et les annonces
se paient par anticipation.

LE RASOIR

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAÎTRE.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Annonces:

La ligne, 60 centimes et à for-
fait. — Pour les annonces,
s'adresser exclusivement aux bu-
reaux du journal, ou à la librairie
Désiré. — Les grandes lettres
comptent pour autant de petites
qu'on peut en mettre sur l'espace
qu'elles couvrent.

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIRÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers, chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU
12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez CHEFFAELS, libraire, rue Marché-aux-Vaches. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. —
A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire.

La Belgique en léthargie.

La *Chronique* qui avait baptisé le cabinet tombé en le désignant sous le nom de *Ministère de la Visitation*, — le 2 juillet étant le jour de la *Visitation* dans les calendriers — a trouvé que le nouveau cabinet devait s'appeler ministère de l'*Immaculée Conception*, le 8 décembre, jour de son avènement, étant consacré par le catholicisme à la célébration de ce nouveau dogme.

La remarque est puérile, dira-t-on, et la *Chronique* aurait pu trouver quelque chose de plus spirituel. Quoi qu'il en soit, c'est peut-être la seule différence qui, jusqu'à présent, puisse servir à caractériser les deux ministères. En vérité, il serait bien difficile de voir et de dire ce qu'a gagné le pays au changement provoqué par l'émeute. La Belgique reste soumise aux mêmes influences; nos seigneurs les évêques la gouvernent par personnes interposées aujourd'hui comme hier; on lui fait respirer le même narcotique qu'auparavant. Au tabac opiacé de Kervyn et de Wasseige, succède celui de De Theux et de Malou; même drogue, même résultat. La nation s'endort et se livre inerte à une exploitation identique à la première.

C'est ce que notre dessin d'aujourd'hui représente. C'était bien la peine, en vérité, de faire autant de tapage à la Chambre et dans la rue!

Il est vrai que ceux qui ont organisé ce tapage ne valaient guère mieux que leurs adversaires. Quand ils occupaient le pouvoir, qu'ils regrettent avec tant de douloureux dépit, ils endormaient la Belgique avec d'autres drogues, mais ils l'endormaient tout de même. Tout était pour le mieux, quand ces hommes incomparables qui ont nom Frère et Bara, daignaient nous régenter. Eux aussi, s'imaginaient, comme le dit un confrère, que « lorsqu'ils ont le pouvoir, l'œuvre politique est accompli tout entier, que la création est arrivée à son septième jour, et que la Belgique, heureuse sous leur égide, n'a plus qu'à se reposer, à contempler, à sommeiller et à jouir. »

Nous vivons, ou plutôt nous végétons, comme cela depuis vingt ans. Nous ne faisons que changer la qualité de l'opium. Doctrinaires, cléricaux-Kervyn ou cléricaux-Malou, autant de somnifères.

Reflexions.

La chronique est pauvre par le temps qui court. Rien sur la planche, rien sur les boulevards! J'oublie de la boue, de la boue sans cesse, pas même un petit crevé! Il y a un an à pareille époque, le bassin de Commerce durci par d'interminables gelées, recevait l'élite de la société liégeoise. Toutes les femmes à succès s'y donnaient rendez-vous. Elles glissaient, patinaient, riaient. Quelques maris riaient aussi, d'autres ne riaient guère. Ces derniers étaient les expérimentés, les victimes! Imprudents de s'aventurer sur la glace, ils étaient tombés et leurs fronts étaient meurtris. Pour cette catégorie de maladroits il faut reconnaître que l'inclémence du temps est plus salutaire que la bise d'hiver.

Ils peuvent se salir les talons, mais la tête est préservée. Il est bien vrai qu'*Achille*, le bouillant *Achille* a péri par le talon. Mais combien d'*Achilles* chez les maris d'aujourd'hui? En revanche toute une foule de *Ménélas*, qu'on appelle *Jacques* dans notre siècle indulgent!

Mais aussi que la jeunesse, les Paris de nos boulevards, sont audacieux, insinuants, entreprenants,

rusés! Que de moyens ils ont à leur portée! Que de flèches dans leur carquois, auprès desquelles la flèche de *Parthe* ou de *Cupidon* ne serait qu'un baton de sucre d'orge. D'abord les soupirs, les regards, les billets, les pelisses et les hauts talons!

Et les cadeaux que j'oubliais! voilà le grand levier! leur influence est magique.

Le nombre en est infini. — Quelques-uns se répandent en bijoux, d'autres en objets d'arts, de toilette! les fleurs ont peu de succès! leur prestige a pâli. Il paraît que certains beaux, ont cru, que dans la saison des rhumes, il était préférable de se moucher, que d'aspirer les parfums des violettes qui ont survécu!

Il nous revient qu'un lion sans crinière a fait remettre à... à qui, nous n'en savons rien, une douzaine de mouchoirs de poche, dont la finesse la blancheur et la transparence ne le cédaient en rien à la main qui les a reçus! — Quelle délicatesse de choix! Que de rêverie dans un foulard! Les prieurs s'en seraient-ils doutés? A quand la tabatière et puis l'éternuement?... chut! —

X.

(Correspondance particulière du Rasoir.)

Paris, 12 Janvier 1872.

MON CHER BARBIER,

Des élections partielles viennent d'avoir lieu; vous en connaissez le résultat. Un point caractéristique à signaler, c'est que les partis monarchiques n'ont osé présenter aucun candidat; il n'y avait de lutte qu'entre deux nuances de républicanisme. Ce qui a fait beaucoup de tort à la candidature radicale de V. Hugo, c'est qu'on lui reprochait d'avoir donné sa démission comme protestation contre l'ingratitude des élus du peuple, à l'égard de Garibaldi, M. Vautrin l'emporta. On se demande si cette incarnation comme député, sera la dernière incarnation de *Vautrin*.

Tout s'est passé très paisiblement. Il y avait foule sur les boulevards, passant la revue des boutiques en plein vent; mais, les marchands se plaignent; la vente ne va pas; l'article de Paris, toute la bimboloterie, subit un temps d'arrêt; la plupart des ouvriers qui alimentaient cette industrie sont ou morts, ou déportés, ou dans les prisons. Cependant, à l'occasion du jour de l'an, on en a renvoyé un grand nombre de pauvres gens contre qui aucune accusation sérieuse n'avait été formulée.

C'est ainsi, qu'un père de famille, le sieur Voisenet, concierge rue Drouot, se trouvait sur les pontons depuis sept mois, quoique maints certificats constatassent qu'il n'avait été employé qu'en qualité d'infirmier. Les journaux réactionnaires eux-mêmes, en rapportant ce fait, déplorent la lenteur avec laquelle procède la justice militaire. Mieux vaut se trouver sous le coup d'une accusation nettement définie; on est sûr au moins d'être jugé promptement.

Les bals masqués vont ouvrir une ère de folles joies et de plaisirs facile à la jeunesse dorée... par les procédés *Ruolz*! tout le demi-monde parisien s'appête à fêter le carnaval. On dit même qu'à cette occasion, les membres de la majorité parlementaire doivent demander le transfert de l'assemblée à Paris. On conçoit que, sortant du bal de l'Opéra costumés en pierrots, nos honorables seraient fort ennuyés d'aller prendre le chemin de fer de Versailles, à la

gare St-Lazare, pour aller répondre à une interpellation quelconque; le costume serait de circonstance, mais, la fatigue... le froid, l'humidité....

On va reprendre *Ruy Blas* à l'Odéon, ce qui retardera d'un mois la première représentation d'une comédie en 3 actes de M. Joseph Demoulin, l'un de nos compatriotes. Le Théâtre Beaumarchais va aussi représenter un drame en 5 actes du même auteur; je vous dirai quel accueil ces pièces recevront du public.

Les *Revue* de fin d'année sont ce quelles pouvaient être: insignifiantes. Il y avait une chance de réussite: c'était de faire une *revue* aristophanesque, disant la vérité à tous les partis, mais la vérité ne sort pas de son puits, surtout à l'époque du jour de l'an. Le gouvernement carresse même le projet de faire approfondir le puits, afin qu'elle n'en sorte jamais.

Je m'étais proposé de vous raconter les tribulations d'un chansonnier, à propos d'une chanson qu'il veut faire chanter à Alcazar; une décision ministérielle devant être prise, je crois prudent de remettre cette confidence à un autre jour.

Nous sommes en pleine fièvre de calembours; aux répétitions et dans les coulisses des théâtres c'est un feu roulant de jeux de mots. M^{lle} Blanche d'Antigny, — une actrices des Folies-Dramatiques qui paie des appointements à son directeur pour avoir des rôles — s'est prise de folle tocade pour le calembourg: on dit même qu'elle en commande à la bohème littéraire. C'est cette reine du demi-monde, qui a commis celui-ci. On parlait des marchands du boulevard et du peu d'affaires qu'ils ont fait cette année. — Cela se comprend, s'est écriée la *Vénus rousse*: c'est parce que la confiance n'est pas en *Thiers*...

Ils sont à peu près tous de cette esprit là.

J. DE CHABROL.

Autres temps autres mœurs.

Un peu d'histoire pour changer, ça ne fera pas de mal. En présence de ce début, vous vous direz de suite que vous allez faire une lecture parfaitement ennuyeuse, et, tournant la page, vous réserverez cette colonne pour le cas où, en vous couchant, vous n'auriez pas envie de dormir. N'en faites rien je vous en prie; si je vous parle d'histoire ce ne sera ni comme Monsieur *** à l'université, ni comme M*** à l'athénée; l'espace me manque pour cela, et puis je ne suis ni assez savant ni assez décoré pour être aussi profondément... narcotique.

J'espère que ces Messieurs ne verront pas dans ces quelques lignes matière à rancune et je reprends.

Dans le bon vieux temps, il était d'usage de sonner le couvre-feu: c'était pour chacun le signal de tenir porte close et d'éteindre les lumières. Le couvre-feu sonnait, chacun rentrait chez soi, qu'au foyer solitaire, en rechignant peut-être, qui au foyer conjugal, en plus d'un cas rechignant plus encore, non pas par crainte de la société, mais en considération pour une épouse peu agréable.

Sitôt qu'avait sonné l'heure du couvre-feu, les lumières s'éteignaient partout, si ce n'est dans quelques bouges ou quelques tripots; là subsistaient encore une faible étincelle; les rues devenaient désertes, tout ce qu'il y avait d'honnêtes se retirait, et n'étaient les viveurs et quelques ribauds, on ne rencontrait plus que des gouges, allant à l'aven-

ture et s'effaçant autant que possible sitôt que survenait le guet.

Voilà ce que j'avais à vous conter d'histoire ; vous voyez que ce n'est pas bien long et qu'il n'y en a pas assez pour vous endormir, fut-elle même racontée par les Messieurs dont j'ai parlé plus haut.

Rentrer chez soi dès la nuit, ce ne devait me direz vous, être fort agréable, et, par le temps qui court, il n'y aurait pas de contrevenants à une semblable mesure, aussi l'a-t-on supprimée et maintenant n'en est-il plus question. De jour comme de nuit, les gouges vont à leur aise et les viveurs, pas plus qu'elles, ne se préoccupent du guet qui bat le pavé sous forme de pompiers et de veilleurs de nuit ; et, tandis que le guet reconduisait au poste tous les gens attardés sans motifs plausibles, les gardes de nuit, eux, se gaudissent des pochards qui cherchent en titulant à regagner leur demeure et des amoureux qui exhalent en soupirs leur passion d'un jour, deux motifs qui, à la rigueur, peuvent leur paraître plausibles, si l'on considère qu'ils ne sont pas moins sensibles que nous.

Les cafés, à leur tour, ne se ferment plus guère qu'au gré de leurs clients qui seraient disposés à ne pas se laisser fermer du tout.

A des heures très avancées, on trouve les cafés tout aussi animés qu'en plein jour, plus, peut-être, par la raison que leur nombre de chalands sont sous l'empire de libations trop abondantes, tellement abondantes que j'ai vu bien des lendemains où les vapeurs de la veille n'étaient pas dissipées et s'accusaient encore par des divagations qui ne les cédaient en rien à celles du jour précédent.

Voilà pour le passé, voilà pour le présent. Jouir de la liberté d'aller et de venir comme et tant qu'on veut, c'est un progrès sur le passé ; n'être pas contraint de rentrer chez soi quand on en a pas envie, c'est encore un progrès sur le passé, mais... mais, quoi qu'on en dise, le couvre-feu avait son bon côté.

ASTHON.

Chronique Théâtrale.

THÉÂTRE DU GYMNASE.

Ce que de petits chefs d'œuvres littéraires, ce que d'excellents artistes n'avaient pu faire, le Gorille l'a fait ; il a attiré la foule au théâtre du Gymnase. — Il faut à ce public blasé des drames à poignard et à poison ou des singes. Qu'ils aient la face humaine ou non, que lui importe, pourvu que ce soit des monstres.

Les représentations à bénéfice ont eu l'avantage d'être profitable aux bénéficiaires. M. Romand — un comédien de la meilleure école, un artiste de beaucoup de talent — a vu le public l'applaudir et l'acclamer. Ce soir là on donnait *la Baronne*, une pièce d'une immoralité révoltante, d'une brutalité inouïe, mais qui a l'heur de plaire aux amateurs d'émotion à tout prix.

La Princesse Georges de M. Dumas, fils, ne vaut guère mieux que *la Baronne*. Nous parions notre premier cheveu blanc contre le pleur que versera celle qui nous aimera alors — que cette pièce présentée par un jeune homme inconnu à un comité de lecture Belge n'obtiendrait la prime nulle part. — Mais elle a été applaudie à Paris et on l'applaudit à Liège !

Nos confrères du grand format auront, sans doute, relevé l'immoralité de cette œuvre malsaine. Nous, ce n'est pas notre mission. Que M. de Termonde vive heureux avec celle dont il a tué l'amant — que la princesse « cette femelle » — donne des petits à celui qui l'aime maintenant parce qu'il a perdu sa maîtresse, c'est le cadet de nos soucis. Nous préférons les choses plus gaies. Nous applaudissons Mlle Marcelle, une très gracieuse et très aimable artiste, qui chante spirituellement la chansonnette et dit le mot — le bon — avec finesse. Elle a chanté, l'autre soir, une romance de M. Alexis Peclers, notre compatriote, le lauréat d'une société moralisatrice qui interdit aux femmes de se trouver à côté des hommes pendant ses représentations.

Nous avons oublié d'émettre notre opinion sur le Gorille. Eh bien, lecteurs, allez le voir et... vous êtes assez intelligent pour faire les réflexions vous-même.

On annonce pour aujourd'hui une représentation au bénéfice de M. Luzun, et prochainement on représentera une revue politique, palpitante d'actualité et d'intérêt.

PAVILLON DE FLORE.

Les habitués de ce charmant établissement se sont plaints cette quinzaine de ce que le spectacle n'est pas assez varié. Il suffira de l'avoir signalé à l'intelligent impressario, à M. M. I. Ruth — pour voir l'affiche annoncer plusieurs nouveautés. Les deux

Jeanne ont été représentées avec un ensemble, une perfection que l'on ne trouve pas sur de plus grandes scènes. M. Gourdon, un comédien d'un très grand mérite, M^{me} Karl et Ferraris ont été très applaudis. M^{me} Sasse — une chanteuse de poids — a fait sa rentrée.

THÉÂTRE ROYAL.

Les critiques influents nous disent que M. Viard est un bon ténor... de fin d'année. Eh bien, tant mieux. La marche du répertoire ne sera plus entravée... il en est temps. Nous n'avons rien d'autre à dire du Théâtre-Royal.

Les trois chapeaux de M. Hennequin sont représentés avec succès à Londres et à Berlin. — C'est le *Gaulois* qui n'est pas content !

A de PRIME-ABORD.

Scènes et dialogues.

LES PHOTOGRAPHES.

Acteurs. { DAMERET, photographe,
ZILLEN, photographe.

La scène représente un atelier de photographie.

ZILLEN, (entrant précipitamment.)
Pardonnez-moi, mon cher Dameret, si j'ai forcé la consigne sévère qui défend d'arriver jusqu'à vous, mais moi, votre élève, j'ai cru pouvoir... j'ai pensé que... je me suis dit... Et quand vous saurez l'émotion qui me domine, que je voudrais dominer, mais qui me domine. Oh ! (Il pleure.)

DAMERET.
Comment domino ! Voyons, remettez-vous. Zillen, (a part.) Il est fou. Vous êtes pardonné ; mais dites-moi, que signifie cet accoutrement bizarre sous lequel vous débarquez ici ? Ce pourpoint Henri IV, ces grandes bottes, cet immense manteau et ce panache plus immense et bleu qui ombrage ce casque à la Mangin ? (fredonnant.) Allez vi-i-i-te, cher Basi-i-i-le.

ZILLEN, (amèrement)
Oh ! ne riez pas ! Mais pardon ; je vois que vous êtes à vos bains. Dans quels Thermes pourriez-vous recevoir un malheureux ?

DAMERET.
C'est un mot, cher Zillen ; il est bon, je le savoure.

ZILLEN.
Continuez à vous livrer à vos travaux gigantesques et lucratifs, adieu.

DAMERET, (le retenant),
Je vous en prie ; n'allez pas.

ZILLEN.
Eh bien ! je deviens fou. (A part.) Oh ! son secret.

DAMERET.
Vous devenez !... seulement.

ZILLEN.
Oui, fou ! vous le savez ; à peine sorti des portes de vos laboratoires, je conquis dans l'art, tout à la fois chimique et mystérieux de la photographie une place étincelante, qui mit de prime saut en relief ma maison, mes œuvres et mon nom. J'avais la vogue, la corde, la roue, quoi ! d'étoile j'étais devenu soleil.

DAMERET, (vexé).
Le soleil à des trous et des trous, sont des défauts de cuirasse. Un bon coup d'objectif et crac... C'est l'épée de Josué.

ZILLEN.
Je m'en allais ainsi, versant des torrents de lumière et semant à travers le monde, fétonné de mon ascension abracadabrante, des milliers de cartes... Ce n'était qu'un jeu !

DAMERET.
C'est un mot, cher Zillen, il est bon ; je le savoure.

ZILLEN.
Mais un jour vint, jour cruel, néfaste, jour Waterloo.

DAMERET, (trionphant).
Oui, le jour du trou. Ah ! ah ! que voulez-vous, on a bien trouvé l'Amérique, on pouvait bien découvrir le...

ZILLEN, (palpitant),
Le... (à part.) Il l'a presque dit. (Changeant de ton.) Bref, ce jour vint ; je fis éclipse ; la roue avait tourné et le pavillon de la corne versait sur vous ses largesses. Mes clients disparurent comme un troupeau de buffles devant le simoun. Je me coupai en quatre, en huit, en seize, pour les rares proies que je parvenais à photographier...

DAMERET, (l'interrompant).
Ah ! mon pauvre, où vous êtes réduit ; photographe des proies, ah !...

ZILLEN.
Eh ! que voulez-vous ; ces proies c'était ma vie ; je m'y accrochais en désespéré, comme on se rattache aux illusions de sa jeunesse, comme on se rattache aux épaves d'un navire qui coule.

J'ai tenté de ramener la vogue par l'originalité ; mes ateliers sont des hôtels somptueux, mes domes-

tiques des pages ; ce costume est le mien. C'est pour mes proies que vous méprisez, que vous me voyez ainsi fagote ; je les reçois à bras ouverts, je les caresse, je les adule, je les dorlote, des portiers aplaissent pour elles mes cinq étages, des carrosses légers les reconduisent à leurs portes ; j'obtiens des produits superbes, des épreuves magnifiques, des ressemblances terrifiantes, mais en vain, ma clientèle pourtant, me fuit comme un troupeau de buffles dev...

DAMERET, (majestueux)
Ne vous répétez pas Zillen, (lui montrant des albums.) Les œuvres du maître sont toujours fructueuses à consulter. Soyez ébloui !

ZILLEN, (prenant un album qu'il examine.)
Oh ! Dameret, je m'incline. Oh ! que c'est fructueux pour moi, quelle clarté, quelle netteté, quelle pureté, quelle suavité !

DAMERET.
Zillen ! assez, assez, cessez de m'excuser.

ZILLEN.
Oh ! Comme voilà bien madame de S...

DAMERET.
Comment, madame de S... C'est un lieutenant du régiment des guides.

ZILLEN, (balbutiant).
Un lieutenant... Ça n'est pas possible,

DAMERET.
Vous vous étonnez, c'est pourtant ainsi, mon brave ami, et je comprends votre surprise.

ZILLEN.
Et ce monsieur ?

DAMERET.
M. Velliers.

ZILLEN.
Et cet autre ?

DAMERET.
Mademoiselle G...

ZILLEN.
Mais ils sont tous méconnaissables... de beauté.

DAMERET.
A la bonne heure. J'ai voulu m'amuser un peu de vos désespoirs ; écoutez maintenant le conseil d'un ami, d'un photographe, qui vous aime et qui va vous dire la théorie de son secret que vous voulez surprendre ; vous en chercherez ensuite l'application pratique.

En photographie, la ressemblance est peu, la beauté est beaucoup, la dépasser est le secret. Flattez flattez vos épreuves ; que vos proies puis-ent dire avec contentement, avec vanité et complaisance : comme c'est beau... et c'est moi, vous verrez renaitre la vogue et la clientèle

ZILLEN, (riant).
Ne fuira plus comme un troupeau de buffles devant le simoun.

FOURNERY.

Explication de la dernière question.

Le bonheur d'Adam ne fut pas de longue durée, car bientôt il s'écria : quel bonheur éphémère ! (Ève est mère).

Ont trouvé cette réponse. — Veld de Barnu, d'Anvers. — Un aspirant, Henri T. et Renji V. à Malines — Oscar B... R. à Erquelines.

Devinette.

En quoi Jean Fontaine ressemble-t-il à sa maison ?

AVIS.

Une décoration de l'ordre Léopold ornée d'un bouton a été perdue rue Trappé. S'adresser au bureau du Journal pour la reprendre.

AVIS — Par faveur spéciale pour M. Van G... seulement, le N° de ce jour est vendu 75 centimes. Encore est-ce à la condition qu'il ne le montre à personne.

ANNONCES

LA GAZETTE

PAR PÉTRUS ET BOUM.

Journal Quotidien.

à 5 centimes le n° chez DÉSIRÉ.

J. LEROUSSEAU

Horloger breveté.

Rue-sur-Meuse, 43, près du Pont-des-Arches.

Vient de paraître :

LA TROISIÈME ÉDITION DU

LIVRE D'ADRESSES,

PAR PHILIPPE DE BRUYNE.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

SOUVENIRS ET REGRETS



- L'heureux gouverneur
on danse chez moi sous
tous les ministères.



le souper



attendu avec impatience
entre 10 et 11 heures



sans dot



une héritière



- Garçon, une côte Béarnaise, becassines,
tout ce que vous avez, je meurs de faim.
- M^e a été au bal du gouverneur ?

CAFÉ VÉNITIEN

clases



- As-tu fait quelque conquête à ce bal ?
- oui, celle d'un chapeau neuf, j'y ai laissé
mon vieux.



- Mais Hartmann c'est une note de dentiste.
- Pardon, M^e le gouverneur, n'étais-je pas chargé
du service de la bouche.

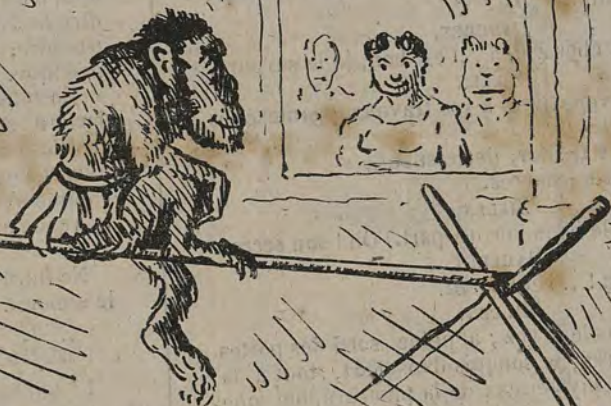


Garde civique
a été au bal du gouverneur.

THÉÂTRE
du Gymnase
HASSAN
le Gorille



- Comme il regarde ma femme,
l'aurait il connue ailleurs ?



- voilà une femme qui me rappelle une guenon
que j'ai beaucoup aimée et qui m'a bien fait souffrir.



- Un Singe, la belle affaire !
Parlez-moi de l'homme, le roi des
animaux !



1^{er} Janvier
- M^e est absent pour huit jours.



- La montre que tu m'as envoyée
est splendide !
- Parbleu, elle sort des ateliers Lerousseau



- C'est surtout le 1^{er} Janvier
que l'on regrette le costume
d'Adam.



- j'ai donné il ya huit jours cent sous
d'étrennes à mon portier, n'est-ce pas
le moment de lui emprunter 40 francs



- Maintenant qu'Alfred m'a donné
mes étrennes il n'y a plus d'inconvénient
à lui donner son congé



- décidément le 1^{er} Janvier
a été un jour de l'an beau !



- Les sept fondateurs de la société
du beau du vrai et du bien.



L'chestia

L'PORTIA

L'bassinia

L'Kondia



L'Émulation de Huy.

- À ajouter aux quatre merveilles
de Huy, font deux.

- ce qu'il y a de vrai
dans la société

- Empressement des Huytois
à se faire inscrire